

Homélie pour le XXIVème Dimanche TO

(Année A)

En ce moment, plus qu'à l'ordinaire, nous entendons parler de caricature. A l'occasion du procès des auteurs de l'attentat de Charlie Hebdo, les rédacteurs du journal satirique ont publié de nouveau les caricatures du prophète Mahomet. Est-ce opportun ? Est-ce judicieux ? Là n'est pas mon propos.

Intéressons-nous à ce qu'est une caricature. Par définition, une caricature comporte des éléments de vérité et des éléments qui sont hypertrophiés, déformés. La caricature n'est jamais une stricte représentation de la réalité mais bien une interprétation de cette réalité. En usant de la caricature, son auteur veut souligner un aspect de la réalité, la grossir, l'amplifier. Cependant, par prudence, avant de faire une caricature, celui qui la réalise devrait s'interroger pour savoir ce qui l'anime en profondeur, le but qu'il poursuit. Il faut toujours songer qu'une caricature, du fait de l'ironie qui la sous-tend, peut blesser, offenser.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous livre une caricature. Il nous la partage, non sous la forme d'un dessin, mais d'une parabole. Il nous faudra découvrir ensemble le but poursuivi par Jésus avant de découvrir le chemin qu'il nous invite à emprunter.

I – La parabole.

a) Le côté caricatural.

Dans cette parabole, il est question de dette et de remboursement. Qui dit dette dit débiteur, qui dit remboursement dit créancier. Jusque-là, tout est normal. Là où la caricature intervient, c'est dans les sommes en jeu. Dans un cas, la somme en jeu est absolument colossale, dix mille talents, soixante millions de pièces d'argent. Pour un ouvrier de l'époque, il faudrait qu'il travaille plusieurs centaines de siècles pour amasser une telle somme ! Dans l'autre cas, il est question d'une somme dérisoire, cent pièces d'argent soit trois mois de salaire d'un ouvrier. Le contraste entre les sommes dues est ahurissant. Dans le premier cas, le montant de la dette est tel qu'il ne pourra jamais être remboursé ; dans le second cas, elle pourra l'être. Tous les auditeurs de Jésus comprennent qu'il s'agit d'une caricature !

La caricature se retrouve également dans le dialogue entre les protagonistes. Que le débiteur doive soixante millions de pièces d'argent ou qu'il doive cent pièces d'argent, ces deux hommes s'adressent à leur créancier dans les mêmes termes : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai ». Jésus force donc les traits de la caricature.

Charnière : Quel est le but poursuivi par Jésus en faisant une telle caricature ?

b) Le but de Jésus.

Pour le découvrir, il nous faut revenir à l'attitude du créancier initial. Il a remis sa dette à son débiteur insolvable. La somme due était telle qu'elle était impossible à rembourser. Bénéficiant de l'indulgence de son créancier, le débiteur s'était vu remettre sa dette. Le même homme, confronté à une situation identique à celle qui était la sienne au début de la parabole va se montrer inflexible envers son débiteur. Alors qu'il devait soixante millions de pièces d'argent, que cette dette lui avait été remise, ce même homme se montrera impitoyable pour récupérer cent pièces d'agent ! Son attitude est profondément choquante. Il y a un contraste énorme, caricatural entre l'attitude du premier créancier et celle du second. Le débiteur impitoyable aurait dû se comporter comme l'avait fait pour lui son créancier. Il aurait dû faire preuve de la même largesse que celle dont il avait bénéficié.

Ainsi Jésus dévoile-t-il à ses auditeurs l'intention profonde qui sous-tend la caricature qu'il leur a présentée. Lorsqu'il leur a été fait grâce, il s'agit pour eux de faire grâce à leur tour.

Transition : Mais qui se cache derrière les protagonistes de la caricature ? A la lumière des sommes en jeu, nous comprenons que le créancier initial n'est pas un simple créancier. Il s'agit de Dieu Lui-même. Nous comprenons que le débiteur n'est pas une personne non-identifiée à qui la dette est remise. Il s'agit de nous.

II – Le chemin de la miséricorde.

a) Me reconnaître comme bénéficiaire.

Nous sommes devant Dieu ce qu'est le débiteur insolvable devant le créancier initial de la parabole. Si nous savons y être attentifs, Dieu nous a donné de multiples gages de son amour. Cet amour dont nous avons bénéficié, nous n'en n'avons pas toujours fait bénéficier les autres.

- L'amour dont le Seigneur m'aime,

Quelle traduction prend-il dans un réel service de mes frères ?

- La gratuité de cet amour du Seigneur pour moi m'interroge :

Quelle est la part de gratuité dans mon rapport aux autres ?

- L'offense qui a pu m'être faite par un frère ou une sœur (une parole qui m'a blessée, une attitude de sa part qui m'a indisposée) est bien peu de chose au regard de l'offense que j'ai faite à Dieu en ne m'inscrivant pas dans le dynamisme de sa miséricorde.

Quel pardon suis-je invité à donner ?

Bien que j'ai pu me montrer oublieux de l'amour dont Il m'aime, Dieu ne s'est pas détourné de moi lorsque je me suis détourné de Lui. Le Père n'a jamais cessé de m'aimer alors que j'avais pu prendre de la distance par rapport à Lui. Cet amour de Dieu, il a un nom, celui de miséricorde. Comme nous bénéficions de la miséricorde du Père, Jésus nous appelle à faire preuve de la même miséricorde envers nos frères.

Charnière : Un jour, une personne venue se confesser à la Cathédrale, m'exprimait un souhait : pourriez-vous parler plus souvent du sacrement de la réconciliation ?

b) Vivre la miséricorde.

Dans ce sacrement, le Seigneur nous précède. Il n'a qu'un seul désir, nous remettre notre dette, nous rétablir dans la vérité de son amour. C'est en puisant à la source de la miséricorde que nous pouvons à notre tour être davantage miséricordieux. C'est en refaisant nos forces dans le sacrement de la réconciliation que nous pouvons recevoir du Seigneur l'énergie nécessaire pour vivre le pardon avec un frère ou une sœur.

Dieu ne s'irrite pas devant nos trahisons, nos renoncements, nos infidélités. Dans ce sacrement du pardon, Il nous restaure dans notre dignité d'enfants de Dieu. Il nous restaure dans cette vie filiale dont le déploiement est la vie fraternelle entre nous. C'est bien cet appel que Jésus nous adresse à l'aide d'une caricature dans la parabole. Aimer, aimer à notre tour de cet amour dont nous sommes aimés. Nous sommes appelés à emprunter le chemin de la miséricorde.

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour cette miséricorde dont Tu nous gratifies. Bénéficiaires d'un tel don, aides-nous à le vivre avec qui nous entourent. Amen.

